



Risque de holon, par Robert Dilts

« Le plus beau risque dans la vie est d'être soi-même et de vivre en identifiant les différences qui font la différence. Être un holon, dans ce sens-là, est probablement le plus grand risque de chance. »

Témoignage Risque de chance de Robert Dilts, le 29/10/2019 à Fontenay-sous-Bois. Américain, écrivain, coach, consultant, entraîneur, chercheur, entrepreneur de renommée internationale, Robert Dilts est depuis les années 1975 un des principaux chercheurs et développeurs de la programmation neurolinguistique (PNL) et de ses applications aux domaines de la santé, de l'éducation et des affaires. Ses recherches techniques sur les stratégies, les systèmes de croyances, la PNL « systémique », le Réimprinting, l'Intégration des croyances en conflit, « Sleight of Mouth Patterns », et son modèle des niveaux logiques ont connu une large diffusion. Ses derniers travaux sur la PNL de 3^e génération concernent la communication, l'apprentissage et le changement au niveau de l'identité, de la mission et de la vision. Les applications en sont génératives et systémiques et s'adressent autant à la croissance des individus qu'à celle des organisations. La traduction simultanée du témoignage en anglais de Robert est réalisée par son épouse Deborah Bacon Dilts, formatrice, traductrice et danseuse (danse des 5 rythmes). Elle coanime des stages de formation avec son mari, alliant la PNL et des approches corporelles et humanistes.

Bonjour Deborah, et merci de ta présence pour traduire le témoignage de Robert. Bonjour, Robert, et merci de nous offrir ton témoignage. Je te propose de commencer par l'état coach que tu m'as enseigné, pour ouvrir le passage et libérer l'expression unique que tu vas offrir à tous et notamment aux jeunes à travers ton témoignage. On peut le faire avec les gestes.

Je suis Centré ici et maintenant.

Je suis Ouvert à mon champ de conscience.

Je suis Alerté et attentif autour de moi.

Je suis Connecté au holon de ressources plus grandes que moi.

Je suis en Hospitalité et en accueil des possibles. Je suis prêt.

En tant qu'homme, époux, chercheur, coach, écrivain, entrepreneur, j'arrête là la liste, peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?

Être soi-même et vivre sa propre vie. Cela demande de prendre un grand risque : celui de se dire : « Je vais prendre mon chemin et je vais vivre ma vie sans avoir besoin d'imiter les autres. Je peux être moi-même authentiquement. »

As-tu un exemple vécu de ce beau risque ?

J'ai de nombreux exemples, mais le plus simple est le choix de suivre mon chemin au niveau de ma carrière. Il n'y avait pas de formateur en PNL. Ce que je fais aujourd'hui n'existait même pas quand j'ai commencé. Je me souviens que ce fut une décision importante de me dire : « OK, je vais orienter ma vie dans ce sens-là. » Pendant les premières années, même s'ils me soutenaient, mes parents ne pouvaient s'empêcher de me poser de temps en temps la question : « Quand vas-tu trouver un vrai travail ? » C'était un risque de suivre mon cœur, de suivre ce qui était vraiment important pour moi-même, sans aucune garantie de pouvoir gagner ma vie avec.

Comment l'as-tu vécu, et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire pour plus grand que toi ?

Au début, le plus important était vraiment d'accepter le risque, d'épouser le risque. Par exemple, il y a des gens qui prennent des risques parce qu'ils sont naïfs, rêveurs et ne voient même pas le risque qu'ils sont en train de

prendre. Moi, je sentais le danger. Je contemplais ce danger. Je pouvais ne pas gagner d'argent, gaspiller du temps. Il y a eu un moment intéressant. Je n'avais plus d'argent. Je ne pouvais même pas payer le loyer de la maison. J'étais face à la question : « Est-ce que je continue, ou est-ce que je fais autre chose ? » Le jour même, j'ai reçu par la poste un chèque de 150 \$, ce qui était suffisant pour que je puisse continuer. Encore aujourd'hui, je ne sais pas qui m'a envoyé ce chèque. Mais je me suis dit : « Quelque chose de plus grand que moi doit avoir envie que je continue. » Ma motivation pour faire ce que je faisais n'était pas seulement tournée vers moi. J'ai vu qu'en faisant cela, je pouvais apporter une contribution utile.

À propos de contribution, quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?

Si je regarde ce que j'apporte, je vois que j'ai la capacité d'identifier des schémas, des différences qui font la différence. L'idée est de modéliser des gens qui font les choses de façon efficace. Chez des génies reconnus comme Einstein, Léonard de Vinci, Disney ou d'autres, j'identifie ce qui, dans leur façon d'agir, leur permet de réussir et d'être créatifs. Je mets ce qu'ils font dans des modèles, afin de créer des outils qui permettent à d'autres d'apprendre, de réussir ou d'être créatifs dans leur propre vie. Ma mission fondamentale, je la résumerai d'un mot qui est difficile à traduire en français : *empower*. Permettre aux autres de trouver leur propre puissance. Révéler le potentiel de chacun, son propre pouvoir. Ainsi, je leur montre comment faire, comment penser, comment se servir de leur corps, ce qu'il faut faire pour trouver leur chemin. Tous mes livres et toutes mes formations portent là-dessus.

Je peux en témoigner, car j'en ai profité, et j'en profite encore.

Je suis plein de gratitude pour cela, Cyr-Igaël.

Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?

Au bout du compte, une qualité d'énergie. On pourrait l'appeler une passion. Ce que je reconnais en moi, c'est une passion et un désir de continuer à découvrir, donc une curiosité, suivie par un engagement. Je vois

cela en moi. Je vois la passion de ce que je fais et le désir de partager cette passion avec d'autres.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?

Oui, j'adhère tout à fait à ce que dit Einstein : « On ne peut pas résoudre un problème avec le même type de pensée que celui qui a créé le problème ». C'est très important, et c'est la raison pour laquelle je parle, dans mon enseignement, de multiples intelligences. Mais comme tu le dis, quand je me confronte à mes difficultés les plus importantes, j'ai tendance à me relier à quelque chose de plus grand que moi. Je ne reste pas simplement en moi-même. Plus grand que moi ? Il peut s'agir de mes enseignants, mais aussi de la nature. C'est une des raisons pour lesquelles je cours tous les jours dans la nature. Dans les moments où je rencontre des difficultés les plus importantes, j'ai vraiment envie d'être dans le contexte de la nature. Et de m'ouvrir à quelque chose de plus grand que moi, au-delà de moi – comme tu le dis très bien.

Est-ce un risque de chance d'être né américain ?

(Rire) Oui, c'est un facteur de chance. Non seulement je suis né américain, mais je suis né homme mâle en Californie. Je suis californien. Je me revois enfant, vers l'âge de 10 ou 11 ans. À l'époque, j'avais déjà conscience que grandir dans cette région, autour de la baie de San Francisco, était une chance énorme par rapport à tant d'autres personnes dans le monde. Et donc, déjà à cet âge-là, je me suis rendu compte que j'avais énormément à donner en retour. Aujourd'hui, je voyage un peu partout dans le monde, car je parle anglais, comme tu le vois. Si j'ai cette aisance, c'est parce que je suis né américain. Le risque sous-jacent, c'est de ne pas être conscient de ce qui se passe dans la vie des autres. D'être coupé du monde. Il peut y avoir une sorte d'arrogance, d'inconscience. C'est aussi pour cette raison que j'ai poursuivi un grand nombre d'activités dans ma vie. Pour ne pas m'enfermer dans une perspective limitée.

Est-ce un risque de chance d'être un holon ?

C'est probablement le plus grand risque de chance, dans le sens que tu donnes à cette expression. L'idée du holon est que nous sommes chacun un tout. Sur le plan physique on a un cerveau qui est un tout, un cœur

qui est un tout, un ventre, etc., chacun de ces éléments étant un tout en soi. Chacune de ces parties sont constituées d'autres « tous ». Jusqu'aux cellules, molécules, atomes. Et, en même temps, nous faisons partie de « tous » successifs qui sont de plus en plus grands : un couple, une famille, une communauté, une profession, une planète. La grande chance, c'est que chaque « tout » contienne tant de ressources. C'est en cela que nous touchons le sens de la vie, la beauté, un sentiment d'émerveillement, un sentiment d'appartenance. Le risque, c'est la déconnexion. Si nous nous déconnectons du holon de notre corps, nous pouvons tomber malade. Si nous nous focalisons seulement sur une partie du holon, les autres parties vont en pâtir. Notre capacité d'émerveillement et de sagesse vient du fait que nous pouvons nous connecter à toutes les parties du holon, à toute l'holarchie à ses divers niveaux. Pour résumer, la chance vient quand on est connecté et le risque advient lorsqu'on est déconnecté.

Est-ce un risque de préparer les jeunes à devenir des leaders conscients des défis de demain? Je m'inclus encore dans les jeunes, si tu me le permets, Robert.

(Éclat de rire) Dans notre holon, nous avons tous une partie de nous qui reste jeune. C'est un risque de chance et c'est absolument nécessaire. Si nous ne menons pas à bien cette préparation aux défis de demain, ce que nous mettons en danger c'est l'avenir tout entier. J'estime que c'est le rôle des gens qui sont dans des positions comme la mienne de soutenir les jeunes leaders. De les aider, surtout, à être plus conscients. Le risque à courir tient dans cette question : est-ce que nous pouvons le faire assez rapidement et assez complètement? Si nous ne le faisons pas, nous allons vraiment nous trouver devant des problèmes importants.

Peux-tu préciser en quelques mots ce qu'est un leader conscient s'il te plaît?

L'idée de conscience nous ramène à notre conversation sur le holon. À mon sens, ce qui mesure la conscience, c'est l'envergure du holon que je suis capable de garder à l'esprit dans les moments où je prends des décisions. Un leader inconscient se focalise sur une seule chose. Un grand nombre des problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui ont été créés par des leaders cantonnés dans une vision de court terme. Ils se focalisent sur quelque chose comme l'argent, et restent indifférents

aux impacts et aux conséquences que leurs décisions peuvent avoir sur l'environnement et sur l'avenir. On peut donc dire qu'un grand nombre de problèmes d'aujourd'hui sont le résultat d'un leadership inconscient, de leaders inconscients. À l'inverse, un leader conscient va mesurer l'impact de ses décisions sur le temps et sur la globalité des parties prenantes affectées par ces mêmes décisions. Je suis très encouragé aujourd'hui par un certain nombre de jeunes leaders bien plus préoccupés par la prise en compte de l'environnement que beaucoup de nos leaders plus âgés.

Tu m'as interpellé un jour au sujet des arbres, quand ton père allait mourir, car mon père était exploitant forestier. Est-ce un risque de chance d'avoir des arbres auprès desquels tu peux te ressourcer face aux décisions importantes de ta vie ?

(Rire) C'est bien là où je vais quand j'ai des décisions importantes à prendre ! Si nous vivons ici à Fontenay-sous-Bois, juste à côté du bois de Vincennes, c'est parce qu'ainsi je peux aller sous les arbres. En Californie, nous avons l'immense chance de vivre juste à côté des séquoias. Les grands arbres sont à mon sens des holons. Ils sont très accordés au holon, très branchés sur les holons. Il y a beaucoup de preuves du fait que les arbres peuvent communiquer entre eux, pour se protéger des insectes et d'autres choses. Nous avons beaucoup à apprendre des arbres. Un proverbe dit : « On reconnaît une civilisation quand les anciens plantent des arbres qui donneront l'ombre sous laquelle ils ne pourront jamais s'asseoir. » C'est-à-dire qu'ils regardent, au-delà d'eux-mêmes, vers les générations à venir. Il y a quelque chose de très archétypal dans le fait de planter des arbres.

Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?

La réponse la plus simple, c'est que j'enseigne la structure de la magie. *La Structure de la magie*⁴⁵ était le titre du premier livre fondateur de la PNL. L'idée est que si nous pouvons regarder et découvrir comment des gens font de la magie, alors nous aussi nous pouvons en faire. Donc, en tant que magicien je me donnerai le titre de « métamagicien ». Un magicien mentor d'autres magiciens, qui les aide à découvrir leur propre magie et à libérer la magie chez les autres.

45. BANDLER, Richard, GRINDER, John, *La Structure de la magie. Le livre fondateur de la PNL*, InterEdition, 2015.

Partages-tu la vision de Jean Vanier, fondateur de l'Arche : « Toute personne est une histoire sacrée » ?

Oui. Réponse toute simple. Mais c'est une belle vision et une belle façon de l'exprimer. Alors, il est facile de dire oui.

Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?

Rappelons-nous l'histoire de Gandhi. Il participait à une retraite, engagé au silence. Il était confronté aux turbulences des journalistes qui tentaient de lui faire dire quelque chose. S'étant engagé à rester dans le silence, il ne pouvait pas leur répondre. Les journalistes l'ont poursuivi jusqu'à la fin, jusqu'à son train en criant : « Quel est votre message ? » Il a alors écrit sur un papier, qu'il a affiché à travers la vitre du train : « Ma vie est mon message. » Quand je me demande ce que j'aimerais continuer à vivre, le message qui me vient à l'esprit est celui-ci : « Tu peux vivre ta vie. En étant authentique et conscient, tu peux créer et mener une vie meilleure pour toi et pour les autres. »

As-tu un défaut dont tu souffres ?

(Rire) Nous avons tous des défauts. J'en ai de nombreux. Mon défaut principal, c'est de ne pas toujours dire ce que je pense vraiment, ce que je pense être le mieux pour moi-même et pour les autres, de peur de déranger ou de faire monter à la surface des sentiments difficiles. De ne pas agir parfois quand je le devrais, par peur que ce soit trop dérangeant, trop perturbant. Cela crée une incongruence à l'intérieur de moi et je ne suis plus authentique. C'est un risque à courir, d'être authentique, car cela peut aussi créer de la déception chez les autres. C'est ainsi que l'on peut commencer à se cacher.

Est-ce que l'intention positive qui se cache derrière ce défaut est le respect de l'Autre ?

Oui, le respect des autres est un des éléments, mais il y a aussi la protection de soi-même. Protection des autres et protection de soi. Cela devient un défaut quand cette attitude n'est reliée qu'à une partie du holon. Il s'agit alors, probablement, d'une forme d'autoprotection. La question est alors de reconnaître ce fait et de se connecter à quelque chose au-delà de cela.

Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

C'est une question très intéressante. Il y a bien des années, je me suis familiarisé avec un livre intitulé : *A course in miracles – Un cours en miracles*⁴⁶. Le message de base est que tout est issu soit de l'Amour, soit de la peur. Toutes les émotions positives, le potentiel de la guérison, tout cela vient de l'Amour. La violence et les choses négatives viennent de la peur. Nous sommes donc ramenés à la première question. Est-ce que je suis au service de l'Amour ou de la peur? Moi, j'ai toujours voulu faire le choix de l'Amour. Dans la période la plus difficile de ma vie, j'ai imprimé une phrase sur des feuilles de papier que j'ai affichées à différents endroits de la maison. La question inscrite sur ces feuilles était : « Qu'est-ce que l'Amour me demande ? » Dans les moments difficiles, c'est toujours ma question : « Qu'est-ce que l'Amour me demande ? »

Faut-il tout oser demander dans la vie ?

Oui. C'est une autre question à laquelle je répondrai oui. Quelle est la conséquence si nous ne le faisons pas? Le grand scénariste, philosophe et écrivain George Bernard Shaw⁴⁷ a dit : « La plupart des êtres humains vont jusqu'à leur tombe avec leur musique à l'intérieur d'eux. » Il faut laisser sortir cette musique pendant qu'on le peut. Donc, tout demander de la vie.

Pourquoi as-tu accepté ma demande de témoignage ?

Parce que je crois en toi (rire bienveillant). Parce que je vois que ce que tu fais est « au service ». Parce qu'il y a une résonance en moi avec toi dans cette vision et cette mission; je sais donc que cela fera une différence. Enfin parce que c'était de ta part une demande qui venait du cœur. C'était un risque. J'ai pu voir facilement que c'était une contribution. Je vois que c'est comme cela que tu as vécu ta vie.

Alors, pour conclure, peux-tu me dire en un mot, s'il te plaît, quel le plus beau risque dans la vie ?

Vivre! Comme tu l'as dit : aller vraiment jusqu'au bout. Il y a l'Amour, le danger, l'opportunité. Quand on peut tout êtreindre, alors on peut regarder en arrière sa propre vie et dire : « C'était bien. Pas de regret. »

46. SCHUCMAN, Helen, THETFORD, Bill, *A course in miracles*, 1972, Pocket Edition, 2014.

47. Georges Bernard Shaw, 1856-1950.

Mon beau risque aura été de partager ce moment avec Deborah et toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur. As-tu une question ?

Quel est le prochain pas pour toi dans cette mission qui est la tienne ?

Rencontrer mon éditeur pour faire naître le livre. Et pourquoi pas réaliser un film, monter une chaîne vidéo sur les réseaux sociaux et créer un mouvement Risque de chance, avec des conférences dans les écoles, dans les universités, dans les entreprises comme me l'ont suggéré Fadela Amara ou Alexandre Bompard ? Il s'agirait de diffuser ce message : « Rien ne peut empêcher ta contribution au monde, mais quelle est-elle ? Le sais-tu ? » Bien sûr, en holarchie avec vous tous, car c'est vous tous qui allez m'aider à faire naître ce mouvement en Risque de chance.

Merci, Cyr-Igaël, pour ces belles questions. Elles sont vraiment belles.